

Compagnie Mémé BaNjO



L'HISTOIRE DU SOLDAT Igor Stravinsky / Charles-Ferdinand Ramuz

Lionel Hoche

Jeune Public à partir de 6 ans - 55 minutes

Contacts Cie Mémé BaNjO

Artistique : Lionel Hoche lionel@memebanjo.com 06 75 01 95 90

Production : Sidonie Lerer admin@memebanjo.com 06 70 07 06 73

Diffusion : Matthieu Roger, La Belle Orange : 06 85 16 90 39

SOMMAIRE



> DISTRIBUTION
02

> UN MIMODRAME CENTENAIRE
ET PLURIDISCIPLINAIRE
03

> UN CONTE FAUSTIEN
CONTEMPORAIN
04

> UN ESPACE ONIRIQUE
AUDACIEUX
04

> ÉQUIPE ARTISTIQUE
05/07

> PRESSE
08/09

> UN APERÇU
10/11

Teaser :

<https://vimeo.com/312110727>

DISTRIBUTION



Chorégraphie, scénographie et costumes :
Lionel Hoche

Musique : **Igor Stravinsky**
Livret : **Charles-Ferdinand Ramuz**

Vidéo : **Simon Frézel**
Lumière : **Nicolas Prosper**

Interprètes :
Lionel Hoche - Récitant
Vincent Deletang – Le soldat
Emilio Urbina – Le diable
Anne-Claire Gonnard – La princesse
Enregistrement musical
Orchestre-Atelier Ostinato
Chef d'orchestre : **Olivier Desjours**
Violon : **Gabriele Slizyte**
Contrebasse : **Alice Barbier**
Trombone : **Yvan Ferré**
Basson : **Valentin Neumann**
Clarinette : **Hélène Richard**
Trompette : **Antoine Lory**
Percussions : **Quentin Broyart**

Production : **Compagnie MÉMÉ BaNjO**

Avec le soutien de la Région Île-de-France, de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication, du Département de Seine-Saint-Denis, de la Ville de Villetaneuse, de la Spedidam et de l'Adami.

Avec le soutien, pour leur accueil en résidence, du Centre des Arts, scène conventionnée à Enghien-les-Bains (95), de la Maison du Peuple à Pierrefitte-sur-Seine (93), de la Briqueterie - CDCN du Val de Marne (94), du Théâtre Brétigny scène conventionnée (91), de la Compagnie ACTA dans le cadre du dispositif Lieu de Fabrique à Villiers-le-Bel (95) et du Théâtre de Vanves, scène conventionnée (92).

UN MIMODRAME CENTENAIRE ET PLURIDISCIPLINAIRE



Passionné par ce chef-d'oeuvre atypique de Stravinsky, j'ai voulu créer une fresque intemporelle et mouvementée à partir de ce conte faustien. Musique, théâtre, danse et acrobatie s'allient pour convoquer une réalité parallèle, un chahut existentiel propre à restituer l'étonnant parcours du soldat. Un récitant, deux danseurs et une circassienne, habitent un dispositif scénographique traversé de paysages vidéo vertigineux, construisant un univers poétique que je souhaite à la fois fantastique et hypnotique.
LIONEL HOCHÉ

Sur le chemin du retour au pays, un soldat rencontre le diable qui lui propose un marché : son violon contre un livre qui prédit l'avenir. Le soldat accepte. Il devient riche avant de tout perdre pour reconquérir son violon et le cœur d'une princesse. Et ce n'est pas fini...

L'Histoire du soldat est conçue pendant la Première Guerre mondiale alors que Stravinsky est exilé en Suisse où, en 1914, il fait la connaissance de l'écrivain Charles-Ferdinand Ramuz, son futur librettiste. Tous deux déplorent la pauvreté de la création musicale, anéantie par la guerre, et décident de réagir avec cette pièce initialement conçue pour être jouée partout, y compris en plein air, et inspirée d'un conte du folklore russe, à la portée universelle.

UN CONTE FAUSTIEN CONTEMPORAIN

Cette aventure à trois personnages a quelque chose du huis clos, même si l'intrigue se déroule dans différents espaces. Comme dans un rêve étrange où l'environnement se renouvelle sans cesse, se reconstruit à partir des situations et des actions, comme si elles engendraient elles-mêmes leurs propres lieux. Ce ne sont pas les personnages qui se déplacent mais les mondes, des mondes qui viennent à eux et se composent autour d'eux. Sensation d'enfermement, d'une réalité peinte, feinte, instable ou organique, avec en son cœur une histoire intense, un conte faustien, une fable qui vibre pourtant intensément dans le réel.

L'Histoire du soldat déploie un univers audacieux et insolite, se jouant des codes et se délectant des usages. L'éclectisme et la dynamique du projet définissent un système à la fois simple et riche d'événements, lieu où tout peut survenir, espace d'influences et de confluences, maelstrom temporel, également.

L'aspect humoristique, parfois cocasse de cette aventure doit rester présent et s'assumer dans un contexte fantastique, pour que le trouble n'en forme pas le seul moteur, ou la sensation dominante. Le fantasque et le fantastique doivent au contraire faire corps pour nourrir la singularité de ce monde oscillatoire.

UN ESPACE ONIRIQUE AUDACIEUX

Un espace de jeu circonscrit par des pointillés géants (en référence aux tréteaux, mais aussi à la page ou à l'écran) où évoluent le soldat, le diable et la princesse, et à la frontière duquel le récitant se tient. Le théâtre dans le théâtre... mise en abîme. Le récitant fait également office d'accessoiriste et s'immisce aussi souvent que nécessaire dans l'espace « consacré » du plateau pour pénétrer le monde de la fable où il demeure cependant une sorte de fantôme, ou d'infiltration. Ces deux espaces qui correspondent à deux dimensions de jeu ne sont donc pas hermétiques, ils coexistent.

Des accessoires et objets de jeu apportent une dimension plus concrète à l'univers scénique. La vidéo construit parallèlement, avec constance, un monde en grand, auquel s'oppose un monde à échelle humaine voire miniature, un monde jouet, placé entre les mains des danseurs/acteurs et qui n'est pas sans rappeler celui du bunraku, où l'espace central est dédié aux poupées, celui du texte et de la musique occupant la périphérie.

La vidéo développe un univers onirique, une réalité déformée qui n'inspire pas confiance d'emblée et semble sans cesse se dérober au présent. Régulièrement, elle s'altère et se corrompt, se divise et s'efface pour se fondre dans une autre image ou éclater en laissant apparaître une nouvelle couche de réel. Glissements perpétuels. Cet aspect mouvant rejoint la duplicité effective du diable, qui en définitive tire les ficelles. Les espaces vidéographiques suggèrent les lieux de l'action autant que des non-lieux ou des paysages intérieurs et laissent planer un parfum de mensonge, une sorte de flou où échelle, composition, et assemblage résistent à la logique.

" Das Umheimlich ", notion très présente dans la littérature allemande de la période romantique, est rendue en français par l'inquiétante familiarité ou l'étrange familier, mais le concept est surtout repris par Freud dans son essai L'inquiétante étrangeté, publié l'année de création de L'Histoire du soldat. Des frères Grimm à David Lynch, des contes d'Hoffmann à Bergman, ce léger décalage entre réalité et fantasme, vision et sensation, invite à une promenade à travers l'histoire de la littérature et du cinéma.

ÉQUIPE ARTISTIQUE



LIONEL HOCHÉ

Lionel Hoche fait sa formation à l'école de danse de l'Opéra de Paris, pour rejoindre ensuite le Nederlands Dans Theater, où il travaille sous la direction de Jirí Kylián, et participe aux créations de nombreux chorégraphes invités. En 1988, il signe sa première chorégraphie : « U should have left the light on ». Il quitte le Nederlands Dans Theater en 1989 pour rejoindre la compagnie de Daniel Larrieu et en 1992, il fonde la compagnie MÉMÉ BaNjO. Depuis, Lionel Hoche poursuit son travail chorégraphique en créant pour sa compagnie et pour d'autres. A ce jour, il a réalisé plus de quatre-vingt pièces pour une trentaine de compagnies, parmi lesquelles : le Ballet de l'Opéra de Paris, le Nederlands Dans Theater, le Ballet de l'Opéra de Lyon,

la Batsheva, le Ballet National de Nancy et de Lorraine... Dès 1988, Lionel Hoche a également entamé un travail de recherche plastique et conçoit depuis 1992 la scénographie et les costumes de ses chorégraphies. Après une résidence de cinq saisons passées à L'Opéra-Théâtre de Saint-Etienne de 1998 à 2002, la compagnie a poursuivi son travail de création et de sensibilisation à la danse contemporaine en résidence à la Maison de la Musique de Nanterre entre 2005 et 2008, à l'Opéra de Massy de 2010 à 2012 et ensuite au Centre des Arts de Enghien les Bains de 2013 à 2015, en Seine-Saint-Denis avec les villes de Villetaneuse et Pierrefitte-sur-Seine de 2015 à 2018. Elle est actuellement en résidence avec la Mission Danse de Saint Quentin en Yvelines à la Commanderie à Elancourt et à Argenteuil avec le Conservatoire à Rayonnement Départemental.



VINCENT DELÉTANG

Vincent Delétang entre au CNR de Paris avant d'intégrer le CNDC d'Angers de 2005 à 2007 où il poursuit son approche des release techniques. Interprète de la Compagnie de Paco Dècina depuis 2008, il y mène un travail centré sur l'écoute, la circulation et la fluidité du mouvement. Depuis 2010, il multiplie les collaborations avec Carolyn Carlson, il est assistant chorégraphique et interprète sur le projet Danse Windows, puis rejoint Camille Ollagnier. Depuis 2013, il travaille avec Christian et François Ben Aïm et plus récemment avec Fabrice Lambert. Vincent rejoint la Cie Mémé Banjo sur une reprise de rôle dans Flashville avant de s'engager avec lui sur les créations M.O.B. et de L'Histoire du Soldat. Titulaire du diplôme d'état et d'un

master en Culture et Communication, il développe plusieurs projets pédagogiques et de création avec des amateurs auprès de différents publics (milieu scolaire, hospitalier, associatif). Il reçoit en 2012 le prix de l'innovation de l'Éducation Nationale à l'UNESCO à Paris pour ses projets artistiques en milieu scolaire.



EMILIO URBINA

Emilio Urbina débute sa carrière de danseur au début des années 90 à Madrid, auprès de Carmen Werner/Provisional Danza. C'est en France qu'il poursuit sa formation de danse contemporaine au CNDC d'Angers de 1992 à 94 et rejoint la compagnie L'Esquisse/BouvierObadia. Depuis, il participe à la création de plusieurs pièces de Joëlle Bouvier comme interprète et assistant. Il a également collaboré avec Bernardo Montet (CCNRB), Aurelien Richard (Liminal), Sylvain Groud, Kubilaï Khan Investigation et Blok and Steel. Actuellement, il s'est engagé dans divers projets avec Fabrice Ramalingom (R.A.M.a.), Lionel Hoche, Panagiota Kallimani, Joëlle Bouvier, Éric Oberdorff (Cie Humaine) ... Danseur dans la

compagnie Catherine Diverrès depuis 2005, il participe à toutes ses créations et l'assiste régulièrement lors de formations professionnelles, master class et ateliers. Il a enseigné au sein de différentes structures dans plusieurs pays.



ANNE-CLAIRE GONNARD

Anne-Claire Gonnard se forme à la mise en scène à l'université de Paris Ouest-Nanterre, fonde la compagnie Alto, où elle assure la mise en scène de plusieurs pièces pour la rue et est aussi interprète.

Trapéziste, contorsionniste, elle intervient également comme danseuse, chanteuse, et comédienne, dans l'espace urbain comme à l'opéra. Elle interprète notamment à l'Opéra Bastille le personnage de Delphine dans *Chat Perché Opéra Rural*, prix SACD 2012 (mise en scène Caroline Gauthier, chorégraphie Dominique Boivin). Elle joue Diane dans *Didon & Enée* de Purcell à l'Opéra de Rouen et de Versailles, puis en tournée de 2013 à 2016 (mise en scène Cécile Roussat et Julien Lubeck). Elle enseigne par ailleurs les disciplines

aériennes à l'École Nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois. En 2016, elle participe au laboratoire Les verticales soutenu par Culture O Centre au Point Haut à Tours avec Kitsou Dubois et François Derobert où la conception et l'expérimentation de multiples possibilités aériennes enrichissent sa recherche. En 2017, elle obtient le certificat en dramaturgie du cirque du CNAC et de l'ESAC.

SIMON FRÉZEL

Après des études d'ingénieur multimédia à l'IMAC de Marne-la-Vallée, Simon s'installe au Canada en 2008, où, passionné par les possibilités des technologies audiovisuelles, il devient réalisateur de clips, créateur d'images en direct pour des concerts, concepteur de scénographies vidéo pour la scène. De retour en France en 2011, il crée une installation lumineuse et sonore immersive et interactive, *Magic Forest*, fabriquée en collaboration avec les habitants du territoire où elle s'implante lors de festivals à Lyon, Montréal, au Burkina Faso, ou en Corée (2011-2013). Il réalise des vidéos documentaires autour de diverses initiatives culturelles et artistiques (*Ouagadougou 2013*, *Équateur 2014-2015*, *Pérou*, *Bolivie...*). Il est aussi régisseur et créateur vidéo pour la danse depuis 2009, avec Blanca Li, Daruma, pour le théâtre chanté avec Operact, et pour des installations interactives immersives.

PRESSE

" Certaines histoires traversent le temps, le relais étant fait par plusieurs artistes, qui la reprennent, la remettent, la réinventent. Le ballet classique en est plein, le contemporain se crée lui aussi ses mythologies. L'histoire du soldat pourrait en être : le conte moral composé par Stravinsky sur un texte de Ramuz en 1917 a déjà été chorégraphié par Diaghiliev, Robbins, Guizerix, Gallota... Lionel Hoche qui ne cesse d'appliquer l'exigence des grands ballets qu'il fréquenta à ses chemins de traverse chorégraphiques, livre sa version pop-up : les décors vidéos (signés Simon Frézel) se dessinent autour des quatre personnages, chacun faits d'une voix, d'une gestuelle, d'une posture, d'un clown – puisqu'ils touchent tous à la dérision de leur condition, qu'ils soient le soldat (Vincent Delétang, tout en lignes, comme un pantin malmené), le diable (Emilio Urbina, aussi bondissant que perfide), la princesse (Anne-Claire Gonnard, mystérieuse créature suspendue, au geste round) ou le récitant (Hoche himself, dans l'éclat joyeux d'un monsieur loyal de la télé). L'Histoire est celle de l'appétit frustré : la nouveauté, le pouvoir, la richesse, l'amour, le succès, le soldat les désire, presque malgré lui, et le diable lui donne bien du fil à retordre. Les plus jeunes sont conquis par les trouvailles d'Hoche : l'objet manipulé, le décor vidéo, les codes couleurs, la pantomime ; les plus grands s'y retrouvent. La pièce tient en haleine, émerveille, surprend. La pièce centenaire peut peiner à convaincre face aux narrations traditionnelles, et aux contes qui finissent bien : elle témoigne au contraire de l'ouverture nécessaire des propos, qui combat avec finesse le discours du bonheur à tout prix, menant à la déprime, au profit du goût pour l'aventure, ses grandes joies et ses grands malheurs. Hoche lui apporte ses belles qualités de faiseur, le résultat est à ne pas manquer. "

Charles A. Catherine, BALL ROOM, mars 2019

Le narrateur, tout en jaune du chapeau aux chaussures, tel un Monsieur Loyal, commence le récit : l'histoire d'un soldat, qui, sur le chemin qui le ramène à son village, se fait charmer par le diable. Avec son violon, c'est son âme qu'il vend... Lionel Hoche, chorégraphe passionné par ce mimodrame aux accents faustiens de Stravinsky, construit autour de la partition et du livret de Ramuz un univers poétique étrange, avec quatre interprètes : deux danseurs et une circassienne, qui ont chacun leur identité chorégraphique, et un récitant qui passe d'un monde à un autre, de la « réalité » à la fable. De superbes images, figuratives ou abstraites, en noir et blanc ou colorées, révèlent les paysages traversés ou illustrent les visions du soldat. Une version qui réussit à conjuguer les arts vivants et graphiques (la vidéo) et à plonger le public dans les eaux troubles et pourtant réjouissantes de la fable.

Françoise Sabatier-Morel, TELERAMA, 4 avril 2019

L'ART DE RENDRE STRAVINSKY ACCESSIBLE À TOUS... "

(...) L'originalité de la version que nous présente Lionel Hoche aujourd'hui tient dans le fait que, depuis 1988, ce chorégraphe, directeur et fondateur de la Compagnie Mémé BaNjo, incorpore à ses créations un travail scénographique lié à des recherches plastiques très personnelles, aux saveurs poétiques inattendues. Pour L'Histoire du soldat, Lionel Hoche, qui a respecté à la lettre le livret en prose et vers de Ramuz et la musique de Stravinsky, s'est associé avec un jeune vidéaste de grand talent, Simon Frézel, qui a conçu, sous l'égide du chorégraphe-metteur en scène, des paysages animés qui confèrent à cette œuvre ésotérique un aspect intemporel et une couleur céleste. Les personnages s'y promènent comme dans un jardin tout en s'y intégrant parfaitement, actualisant ce conte fantastique d'inspiration faustienne à l'issue duquel le diable gagnera malgré toute la partie. (...) Lionel Hoche, qui incarne lui-même le Récitant sous la forme d'un monsieur Loyal, a parfaitement respecté la trame de cette fresque dans ses moindres détails, tout en la transcrivant à notre époque. (...) Tout cela bien sûr à mi-chemin entre théâtre et danse. Petite entorse à l'argument - mais on le lui pardonnera volontiers - Lionel Hoche a transformé la jeune princesse malade en une acrobate funambule issue des cintres qui s'en laissera descendre dans une draperie pour s'unir avec le soldat devenu prince. Détournement théâtral coutumier à ce chorégraphe-metteur en scène qui a l'heure de valoriser dans ses spectacles toute une pléiade de disciplines artistiques, de la peinture - allusion ici à Marc Chagall - aux arts du cirque et à la vidéo. Ce qui a permis de rendre tout particulièrement lisible cet univers musical, poétique et fantasmagorique, et de lui conférer une accessibilité universelle, notamment et surtout aux enfants. "

Jean-Marie GOURREAU, CRITIPHOTODANSE, 15 janvier 2019



UN APERÇU



© Laurent Pallier



© Laurent Pallier



© Laurent Pallier

